

Études littéraires africaines



ELDER (Arlene A.), *Narrative Shape-Shifting. Myth, Humor & History in the Fiction of Ben Okri, B. Kojo Laing and Yvonne Vera*. Woodbridge, Suffolk : James Currey, 2009, 168 p., bibl., index. – ISBN 978 1 84701 012 4

Karen Ferreira-Meyers

Number 30, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027364ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027364ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ferreira-Meyers, K. (2010). Review of [ELDER (Arlene A.), *Narrative Shape-Shifting. Myth, Humor & History in the Fiction of Ben Okri, B. Kojo Laing and Yvonne Vera*. Woodbridge, Suffolk : James Currey, 2009, 168 p., bibl., index. – ISBN 978 1 84701 012 4]. *Études littéraires africaines*, (30), 130–131.
<https://doi.org/10.7202/1027364ar>

ELDER (ARLENE A.), *NARRATIVE SHAPE-SHIFTING. MYTH, HUMOR & HISTORY IN THE FICTION OF BEN OKRI, B. KOJO LAING AND YVONNE VERA*. WOODBRIDGE, SUFFOLK : JAMES CURREY, 2009, 168 p., BIBL., INDEX. – ISBN 978 1 84701 012 4.

Dans cette étude, Arlene Elder, spécialiste des Études Féminines à l'Université de Cincinnati, analyse en détail les écrits de trois éminents auteurs anglophones de la post-colonialité africaine, le Nigérian Ben Okri, le Ghanéen B. Kojo Laing et la Zimbabwéenne Yvonne Vera. Consacrant un chapitre à chacun d'eux, elle retrace leurs quêtes identitaires, qu'elles soient individuelles ou collectives, spirituelles, sociales ou historiques, et montre comment ils intègrent les traditions, la mémoire, la réalité historique, l'oralité et le comique au sein de leurs œuvres littéraires.

Il s'agit, comme l'indique le titre, de découvrir les mutations formelles dans les narrations (« narrative shape-shifting ») de ces auteurs dont les œuvres accordent une place prépondérante au mythe (Ben Okri), à l'humour (B. Kojo Laing) et à l'histoire (Y. Vera). Dans *The Famished Road* (1991), *Songs of Enchantment* (1993) et *Infinite Riches* (1998), Ben Okri livre au lecteur une image de la situation politique du Nigeria juste avant son indépendance, et prédit un avenir plein de violence. L'hybridité est à l'œuvre dans cette trilogie *abiku* (figure relevant des croyances traditionnelles, qu'on peut voir comme le « double oral » de l'auteur lui-même et le symbole d'une existence spirituelle et matérielle simultanée au sein de chacun). Sous l'influence d'autres auteurs nigériens tels que Wole Soyinka, Christopher Okigbo et Amos Tutuola, Ben Okri réactive des mythes et des rites de l'Afrique de l'Ouest, car ils constituent le seul moyen de lutter contre la corruption et l'oppression politique.

Le deuxième chapitre offre une longue incursion dans l'œuvre littéraire de B. Kojo Laing, basée sur la performance orale, l'hybridité linguistique et l'innovation typologique. De prime abord, l'imaginaire et les techniques rhétoriques utilisées par cet auteur dans *Search Sweet Country* (1986), *Woman of the Aeroplanes* (1988), *Major Gentry and the Achimota Wars* (1992) et *Big Bishop Roko and the Altar Gangsters* (2006) peuvent être décrits comme se situant à mi-chemin entre l'orature et la fiction postmoderne. Comme chez Ben Okri, l'influence de ses compatriotes Ayi Kwei Armah, Kofi Awoonor et Ama Ata Aidoo renforce chez B. Kojo Laing une idée centrale : le succès d'une société dépend de sa capacité à retenir du passé et du présent ce qu'ils ont de meilleur. L'unité préconisée par l'écrivain reflète

la valorisation postmoderne de la multiplicité et de la symbiose (plutôt que de l'homogénéité) : aussi ne privilégie-t-il aucun des stéréotypes opposés, « personnalité africaine » et « rationalité occidentale ».

Le troisième chapitre est consacré à certains écrits d'Yvonne Vera, notamment le roman de 1993, *Nehanda* et celui de 2002, *The Stone Virgins*. A. Elder y souligne les choix esthétiques hybrides qui, à partir de la littérature orale, président à l'élaboration de l'image historique du leader spirituel Nehanda, les représentations ambiguës des espaces zimbabwéens ruraux et urbains modernes, le statut accessoire des personnages masculins et les valeurs de l'« écoféminisme » (théorie selon laquelle le comportement de domination et d'oppression des femmes est semblable à celui qui contribue au saccage environnemental). Elle profite de son analyse de l'œuvre littéraire d'Y. Vera pour parler longuement des similitudes et des différences entre l'histoire et la fiction, et des possibilités qu'offre la fiction historique lorsqu'il s'agit de dépeindre une société entre deux époques ou deux cultures.

La précision et la clarté de cet ouvrage remarquablement bien rédigé en font une référence scientifique importante en ce qui concerne les œuvres de Ben Okri, B. Kojo Laing et Yvonne Vera.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

GNAKPA (GEORGES), *DU FÉMINISME DANS LA POÉSIE IVOIRIENNE*. PRÉFACE DE SIMONE EHIVET GBAGBO, PREMIÈRE DAME DE LA RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. L'HARMATTAN - CÔTE D'IVOIRE, 2009, 118 p. - ISBN 978-2-296-11063-2.

Avec en trame de fond la poésie africaine en général, puisqu'il se réfère aux recueils de la première génération des écrivains africains comme aux plus récents, cet ouvrage s'intéresse plus précisément aux poètes ivoiriens d'inspiration féministe. Concept en vogue depuis les années 1980, le féminisme est devenu un des thèmes favoris pour de nombreux intellectuels africains, à l'instar de certaines femmes de lettres ivoiriennes. À la fois manière de penser et forme d'écriture, le féminisme de ces intellectuelles répond à la volonté de revendiquer une place prépondérante dans une société qui les a toujours ignorées, en refusant l'injustice des traditions et du régime patriarcal que l'Afrique a, selon l'auteur, héritée de la colonisation : « l'idéologie judéo-